

Diorama. Espace Art Actuel- Pratiques et perspectives – N° 109 - Hiver 2015. Québec-

ESPACE est une revue québécoise fondée en 1987, qui a comme objectif de promouvoir l'art et la sculpture contemporains. Le numéro 109 paru en hiver 2015 est consacré aux dioramas.

Bien du chemin a été parcouru depuis l'invention du diorama par Daguerre en 1822.

Le diorama muséal, qui se voulait didactique et distrayant, n'a plus grand chose à voir de nos jours avec le diorama d'art. Depuis les années 90, un certain nombre d'artistes s'interrogent et investissent le diorama sous un nouvel angle de vue.

Starving of Sudan : épistémologie et pragmatique du diorama, P.12-18. Mélanie Boucher, professeur de muséologie à l'université de Québec

A travers ses différentes mises en scènes, le diorama poursuit un but didactique. De manière générale, il raconte un fait historique ou montre des animaux dans leur biotope naturel. La scène proposée est une vue frontale d'un trompe--l'oeil en toile de fond et d'un décor avec animaux naturalisés et/ou personnages en cire, plâtre au premier plan.

Paradoxalement, les dioramas d'artistes deviennent souvent une critique du diorama muséal qui induisait des valeurs de patriarcat, de colonialisme, de sexisme, de consommation de masse, entre autres, et ne sont plus utilisés à des fins didactiques : ils deviennent critiques, provocateurs et séducteurs.

En 2008, l'artiste Xu Zhen recrée un environnement grandeur nature sur le sol d'une galerie de Beijing. L'artiste se base sur la célèbre photo de Kevin Carter représentant un enfant soudanais, affamé, convoité par un vautour — cliché qui a engendré une grande polémique. Xu Zhen théâtralise cet environnement en le mettant en scène avec un enfant vivant épié par un vautour robotisé et confronte ainsi le spectateur à la misère humaine. Inconfortable dans cette vision, le spectateur détourne le regard : il n'y a aucune séduction dans l'oeuvre. « En utilisant un enfant, l'artiste réactive la polémique entourant la photographie de Carter tout en interrogeant le principe fondateur des performances déléguées, des zoos humains et, par association, des parcs d'attractions que sont les zoos, [...] dont les enclos sont des sortes de dioramas. »¹

Bête noire : la revanche par le diorama. P.28-39, Jean--Philippe Uzel, professeur d'histoire de l'art à l'université de Québec.

Les premiers dioramas américains avaient un but éducatif et conservateur d'espèces en voie de disparition. En effet, dès qu'une espèce animale était menacée, un diorama était créé afin de « immortaliser ». Par ailleurs, la manière dont étaient mis en scène les animaux ou figurines contribuaient à augmenter le sentiment de citoyenneté américaine. Les dioramas ethnographiques représentaient les indiens comme une « espèce en voie d'extinction » qu'il était urgent de fixer.

L'artiste anglo--irlandais Kent Monkman met en exergue toute cette idéologie à travers une mise en scène très *kitsch* du diorama. Depuis 2011, il produit une installation par année, centrée sur l'esthétique du diorama, reproduisant fidèlement le principe normé de celui--ci : animaux naturalisés, personnages de cire, toile de fond et décor naturaliste.

Le diorama « *bête noire* » propose une vision anachronique du mythe du « vanishing indian », mettant en perspective l'âge d'or de l'indien avec l'industrialisation américaine. Monkman s'inspire d'un diorama réalisé en 1970, au Manitoba Museum de Winnipeg,

¹ *Epistémologie et pragmatique du diorama*, Mélanie boucher, Espace n°109, hiver 2015, p.17

représentant une scène de chasse aux bisons avec un chasseur métis ;; il y dénonce également la chasse et l'image du passé « glorieux » d'un peuple.

Le diorama comme processus artistique, Marchand Marie-Eve , p. 40-48, Marie--Eve Marchand, docteur en histoire de l'art

A travers le travail de Karen Knorr, la photographie fait appel au diorama. Dans sa démarche, le diorama n'est plus un but en soi, mais un processus de fabrication. Karen Knorr met en scène des animaux naturalisés, telle une fable, dans des intérieurs d'époque, lieux totalement déplacés par rapport à leur biotope. La photographie, image en deux dimensions, est loin du dispositif tridimensionnel du diorama. Pourtant, la manière dont Karen Knorr construit son image, avec des animaux naturalisés dans un habitat, renvoie directement à la forme de celui-ci, proposant une représentation idéalisée — comme le fait en général le diorama.

L'artiste souligne ainsi une contradiction. Le fait de prendre en photo son installation afin de la figer dans le temps rappelle l'attitude du chasseur qui tue pour mieux conserver des spécimens et les exposer dans un musée, c'est-à-dire les naturaliser : « shooter » fait aussi résonance au coup de fusil tiré pour « immortaliser ». Par son oeuvre, Karen Knorr émet également une critique des codes sociaux de la bourgeoisie du XIX^{ème} siècle. Dans les deux systèmes (photographie et diorama), le spectateur fait face au cadre, sa place restant extérieure, sans réelle immersion possible.

A travers les articles que j'ai recensés, je constate l'importance de la place que le diorama artistique a pris de nos jours. Malgré le fait que cette lecture ne soit qu'un survol de la thématique proposée, elle met en évidence de manière claire et efficiente quelques-unes des questions que ces dispositifs soulèvent actuellement. La réactualisation des dioramas par les arts semble donner une opportunité aux musées de se réapproprier les dioramas et de les concevoir sous une nouvelle optique.